

L'hon. M. Thibaudeau a été pris toute spécialement à partie par l'Homme-Fatal ; ses grandioses et utiles entreprises de chemins de fer ont toujours été contrecarrées par lui et l'un sait le rôle que la *Patrie* a joué vis-à-vis le distingué sénateur.

Celui-ci a dû à maintes reprises prendre la plume pour rétablir les faits et mettre à sa place la clique tartiste.

Et le Chef a paru ne pas comprendre, ne pas voir le " parce que " de cette animosité contre ceux dont le premier crime, aux yeux du présent ministre des Travaux Publics, a été de trouver un autre mandat pour remplacer celui que Drummond et Arthabaska aveuglés par cet homme avaient refusé.

LIBERAL

## Le dessus du panier

Faisons encore comme les autres : reparlons de guerre, et cette fois-ci, plus particulièrement des Etats-Unis et de l'Espagne.

On se demande un peu partout ce que sont en réalité les deux adversaires en force, surtout le second.

L'Espagne est un pays ignorant, en décadence, à la porte de la banqueroute. Sa prochaine base d'opération sera à 4.000 milles de son littoral.

Sa population est de 17 millions, dont 78 pour cent composés d'illettrés. C'est la nation la plus arriérée de l'Europe, la moins civilisée ; elle est pratiquement sans commerce, sans argent et sans crédit.

Son 4 pour cent est coté à Paris à 48 ; celui des Etats-Unis se vend à 121½. Le papier-monnaie espagnol est sujet à un escompte de 42 pour cent. Les valeurs de ce pays archi-bigot et superstitieux n'ont pas plus de prix que celles de la Grèce et de plus petites républiques de l'Amérique du Sud. Sa dette est de \$75 par tête et elle ne peut plus emprunter.

Sans se forcer les Etats-Unis ont voté \$500,000,000 pour assurer la paix et peuvent avoir du jour au lendemain cinq cents autres millions.

La rébellion cubaine dure depuis trois ans. L'Espagne y a envoyé 200,000 hommes et ses

trois meilleurs généraux. Les Cubains n'avaient que 30,000 combattants mal vêtus, mal nourris, mal armés et cependant ils ont tenu l'Espagne en échec.

Deux années durant, les habitants des Iles Philippines, tout dégénérés et divisés qu'ils soient, ont été en révolte, et l'Espagne n'a jamais pu les dompter définitivement.

Le 12 mars dernier, la fameuse flotte de torpilles espagnoles laissait l'Espagne au bruit des acclamations de tout un peuple. Elle devait se rendre à Porto-Rico, et de là exercer une salutaire terreur sur l'ennemi présent ou à venir. Or, cette flotte a dû, pour commencer, aller se faire réparer aux Iles Canaries, puis elle a été lancée par les flots dans un havre des Iles Vertes, où elle se trouve aujourd'hui dans un piteux état, à 2,300 milles de sa destination. Repartira-t-elle jamais ?

L'Espagne a une escadre volante qui reste ancrée chez elle. Ses meilleurs vaisseaux de guerre sont en réparation dans des chantiers où ne travaillent que des étrangers. Pour remplir ses arsenaux, elle compte sur les autres pays. Sa flotte n'arriverait pas à Cuba avant douze jours, c'est-à-dire alors que l'île serait déjà aux mains des Américains.

L'Espagne n'a pas de charbon ; il lui faudrait aller le chercher, ainsi que les vivres, à 4,000 milles. Puis une fois Cuba et Porto-Rico pris, cette flotte serait virtuellement le jouet des Américains.

Ces simples faits sont bien de nature à nous convaincre que cette pauvre Espagne est dans la pire des situations.

\*\*\*

Un journal américain, le *Religious Telescope*, que le hasard met sous nos yeux, en rapporte une bonne.

Le cardinal Rampolla trouvant le luxe déployé, par le clergé du Chili extravagant et scandaleux écrivit une lettre assez verte à ce sujet à l'archevêque de Santiago. Celui-ci lui répondit ceci :

" Notre conduite ne diffère pas de celle des autres dignitaires de l'Eglise. Presque tous les cardinaux vivent plus que nous dans le faste, la splendeur et les extravagances de toutes sortes.